

ITINÉRAIRE DE VOL : LES CHIROPTÈRES FRANCHISSENT-ILS LA LGV ?



EN 2015, 2017 ET 2018, EGIS ENVIRONNEMENT A RÉALISÉ DES RELEVÉS SUR TROIS OUVRAGES RÉPARTIS LE LONG DU TRACÉ. L'OBJECTIF ? MESURER S'ILS PARTICIPENT À RÉTABLIR LES ITINÉRAIRES DE VOL DES CHAUVES-SOURIS IMPACTÉS PAR LA LIGNE.

Un pont-rail à Coulans-sur-Gée (72), un viaduc à Louverné (53) et un ouvrage hydraulique à Noyal-sur-Vilaine (35). Voici les trois ouvrages passés au crible du cabinet Egis afin d'étudier leur rôle dans le rétablissement des itinéraires de vol des chiroptères. « Il s'agissait de mettre en évidence l'efficacité fonctionnelle des mesures prises mais également d'améliorer les connaissances sur les effets d'une infrastructure sur les déplacements », synthétise Hippolyte Pouchelle, ingénieur écologue. Pour rappel, un ouvrage comme la LGV peut désorganiser le schéma de déplacement des chiroptères, qui ont notamment besoin de 4 abris distincts au cours de l'année pour assurer leur brassage génétique. « Couper des haies, traverser un boisement, réaliser un terrassement ou ajouter un remblai sont des activités humaines qui créent des obstacles pour les chauves-souris, qui utilisent les éléments naturels pour se repérer dans l'espace. Chez certaines espèces, notamment les plus petites, dix mètres d'interruption suffisent à

désorganiser les vols », confirme Hippolyte. D'où l'intérêt de rétablir ces itinéraires de vols en créant de nouveaux passages sur le tracé de la ligne.

Quelles conclusions ?

Lors des études réalisées en 2017 et 2018, en phase de fonctionnement de la ligne, Egis a ainsi établi des comportements différents selon les ouvrages. Sur le pont-rail de Coulans-sur-Gée, sept espèces ont été comptabilisées, « avec quelques amorces de trajectoires dans l'ouvrage, malgré l'absence de structures-guides verticales », ajoute l'écologue. Sur l'ouvrage hydraulique de Noyal-sur-Vilaine, si 11 espèces ont été comptabilisées, elles sont peu présentes aux abords immédiats de l'ouvrage, en particulier les espèces forestières, qui restent en retrait. « Globalement, ces deux ouvrages ne sont donc peu ou pas fréquentés », confirme l'ingénieur. Ce n'est que sous le viaduc de Louverné, en Mayenne que de fréquents passages ont été constatés. « La face inférieure du tablier du viaduc est utilisée comme zone

À LOUVERNÉ (53),

ces trajectoires indiquent l'utilisation du corridor généré par le ruisseau du Quartier pour le transit et comme appui des trajectoires de chasse. La face inférieure du tablier du viaduc est également utilisée comme zone de chasse.

de chasse », remarque Hippolyte. L'une des explications de ces passages pourrait être la hauteur de l'ouvrage (plus de 11 mètres sous le tablier) qui bénéficierait aux chiroptères, par nature sensibles à la taille du franchissement mais aussi par le fait que la trame végétale sous le tablier a pu être conservée. Sur les deux autres ouvrages, l'ingénieur a constaté le faible développement actuel des plantations alentours servant de guide aux chiroptères. Il est nécessaire que les plantations réalisées s'étoffent pour permettre d'évaluer l'efficacité de l'ouvrage.



Pont rail avec végétation guide (Coulans-sur-Gée - Sarthe)

SUIVI ÉCOLOGIQUE ET GÉNÉTIQUE

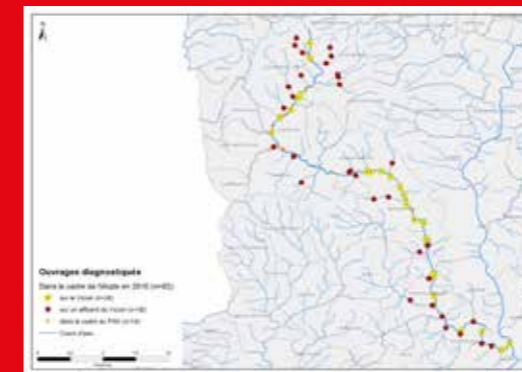
LA LOUTRE RECOLONISE LE VICOIN, EN MAYENNE. DE 2016 À 2018, L'ASSOCIATION MAYENNE NATURE ENVIRONNEMENT (MNE) A PU MENER AVEC LE SOUTIEN D'ERE TROIS CYCLES D'ÉTUDE QUI ONT PERMIS DE CONCLURE À UN NOUVEAU FRONT DE COLONISATION DE LA LOUTRE D'EUROPE DANS LE VICOIN, AFFLUENT DE LA MAYENNE.



DANS LES FAITS

DIAGNOSTIC DES OUVRAGES

L'ÉTUDE MENÉE PAR MAYENNE NATURE ENVIRONNEMENT A ÉGALEMENT PERMIS D'ÉVALUER LA PERMÉABILITÉ DES OUVRAGES, NOTAMMENT CEUX DE LA LGV, AU PASSAGE DE LA LOUTRE.



En effet, la principale menace qui pèse sur les populations de loutres réside dans le développement des infrastructures linéaires de transport, qui fragmentent le territoire. Lors de la première phase de l'étude, des diagnostics de ponts ont été réalisés. Entre 2014 et 2016, 171 ouvrages ont été inspectés sur les bassins de l'Ernée, de la Mayenne et du Sarthon. Parmi tous ces ouvrages, 18 concernent le Vicoin. Ce diagnostic a permis d'estimer le risque de collision potentiel, d'identifier les secteurs les plus dangereux et de préconiser des aménagements particuliers tels que la mise en place de passerelles, de banquettes, la restauration de continuités de berges, ... afin de contribuer à la restauration des continuités écologiques. « L'étude permet de porter à la connaissance des gestionnaires des ouvrages concernés des propositions pour faciliter le passage de la loutre au niveau des voies d'eau et des ponts », confirme Magali Perrin.



« Les conclusions de ces trois ans d'étude sont très positives. Les suivis démontrent une installation permanente de l'espèce sur le cours d'eau et les analyses génétiques réalisées nous rassurent sur la viabilité de la population mayennaise », explique Magali Perrin, chargée d'études naturalistes de l'association. Ces conclusions sont le fruit d'un travail de trois ans qui avait deux principaux objectifs. Le premier étant tout d'abord de faire un diagnostic de la compatibilité des ouvrages mis en œuvre pour la LGV (cf. encadré). Le second étant la recherche d'indices de présence de la loutre d'Europe, via le ramassage de déjections (épreintes) sur 40% du linéaire de la rivière, soit 19 km.

D'où viennent les individus ?

Les relevés effectués durant trois années consécutives (2016, 2017 et 2018) ont permis d'établir les déplacements assez précis des individus. De plus, des analyses génétiques complémentaires, en lien avec une étude nationale menée par Lise-Marie Pigneur de l'université de Liège, ont permis de donner des éléments de réponse sur les lignées dont seraient issus les individus fréquentant le Vicoin. « Le département de la Mayenne se trouve sur un front de colonisation à la croisée de trois lignées différentes, la première a pour origine la Bretagne intérieure et les deux suivantes sont issues du Limousin et de la façade Atlantique », complète la naturaliste. Les loutres mayennaises ne proviennent donc pas d'une petite population isolée et passée inaperçue durant plusieurs dizaines d'années, mais du brassage génétique de trois lignées d'origines différentes.